

éditions de 1555 et de 1556 ayant été publiées du vivant et sous les yeux de la Belle Cordière, il y avait lieu de croire qu'elle avait approuvé l'orthographe adoptée par Jean de Tournes. Au surplus, Breghot ne voulait pas précisément moderniser celle-ci ; il désirait seulement la rendre intelligible à tous ses lecteurs, et c'est ainsi, du reste, que de nos jours, on est parvenu à vulgariser la plupart de nos vieux auteurs, qui cesseraient d'être compris du plus grand nombre, si on les rééditait exactement selon l'orthographe du temps où ils écrivirent.

En définitive, Breghot se décida à suivre l'orthographe de Jean de Tournes, malgré l'avis contraire d'Amanton. A cette occasion, Breghot relança tout doucement son ami, qui lui avait écrit que « la tournure d'esprit de la Belle Cordière ne permettait guère de penser qu'elle avait eu un système à elle sur l'orthographe que, probablement, elle savait comme les femmes de son temps les mieux élevées la savaient, c'est-à-dire pas du tout. » A cela, Breghot répond qu'Amanton oublie que « Louise Labé n'était pas une femme ordinaire ; qu'elle savait le grec, le latin, l'italien et l'espagnol, et qu'elle avait fait des vers dans plusieurs de ces langues, notamment des vers latins, dont le recueil manuscrit, aujourd'hui perdu, paraît avoir été entre les mains du P. Menestrier. Or, est-il permis de supposer qu'une femme aussi instruite ignorât l'orthographe, et peut-on croire qu'elle ait été incapable de se former un système sur ce point? »

Mais revenons aux questions posées dans sa lettre. Il obtint peu d'éclaircissements sur les fleurs et arbustes y indiquées, sauf en ce qui concerne le *damas*, qui parut à Labouisse-Rochefort et à Pougens, de l'Institut, la *nigella damacena* de Linnée. Car l'Institut ne se désintéressait pas de ces petits débats entre savants, et Pougens envoya